

dépôt le 11/08/21
radio zinzine info
04300 Lımans

FORCALQUIER

P4

LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE



RADIO ZINZINE
INFO

L'IRE des chênaies

N°873 - 11 août 2021

Lettre d'habitant.es de la Belle
de Mai en hommage à Souhil

*Depuis le quartier de la Belle de Mai, 3ème ar-
rondissement de Marseille.*

À la famille et aux proches du disparu

Aux habitant.es du quartier

*Aux collectifs et associations sur Marseille et
en France*

À l'adresse des médias

Ce mercredi 04 août 2021 en fin d'après-midi Souhil
est mort des suites de tirs de la police. C'est le cœur
empli de tristesse et de colère que nous écrivons ces
mots.

Un jeune homme de 21 ans, père d'un enfant a été tué. Un homme est mort et nous adressons toutes nos pensées de soutien à sa famille et à ses proches. Qu'il repose en paix!

La scène du drame a eu lieu sous nos yeux, à quelques mètres de nos maisons nous ne resterons ni insensibles ni inactifs.

En tant qu'habitants du quartier, nous allons nous recueillir et rendre hommage ce vendredi 06 août 2021 à 18h Place Cadenat.¹

Cette lettre s'adresse en premier lieu à la famille et aux proches de la victime. Veuillez recevoir toutes nos condoléances et tout notre soutien. Nous nous tenons prêts à être à vos côtés, à prendre le temps de l'écoute, à accueillir la douleur de la perte d'un être cher.

Si besoin, des collectes peuvent être organisées afin de réunir les fonds nécessaires à des obsèques en toute dignité. Vous n'êtes pas seuls et nous espérons pouvoir être un appui dans ce moment empli de douleur.

Nous regrettons qu'aucun soutien psychologique conséquent n'ait été proposé par les autorités compétentes.

Nous souhaitons savoir ce qu'il s'est réellement passé rue Fortuné Jourdan ce 04 août 2021.

En l'état, des journaux relaient le récit du syndicat policier Alliance. Ceci nous semble indigne car la parole des principaux témoins doit être entendue et relayée.

Nous savons qu'en la matière le temps presse.

Pour plus d'information ou apporter vos témoignages Contact: 04aout@riseup.net

Pour la dignité de nos quartiers et de nos vies.

Jeudi 5 août à Marseille

Signataires: *le collectif des habitant.es organisées du 3ème arrondissement, d'autres habitant.es du quartier et des personnes solidaires*

1. Ce rassemblement a eu lieu et a réuni autour de 300 personnes, NDLR

Pour la vérité sur la mort de Souheil El Khalfaoui

Le 4 août 2021, au croisement de la rue Fortuné Jourdan et de la rue Despieds, dans le quartier de la Belle de Mai, à Marseille, un contrôle policier de deux jeunes dans une voiture s'est conclu par la mort de Souhil, 21 ans, père d'un minot d'un an et demi. Encore une vie volée pour un simple contrôle.

Par la voix de son syndicat Alliance, la police, comme de coutume, déclare avoir agi dans le cadre de «la légitime défense» devant un conducteur en fuite «connu des services de police». Histoire d'enterrer l'affaire et de salir le jeune. La presse (France Bleu, Ouest-France, la Provence) relaie les informations du syndicat policier.

Sur place, ce 5 août, le lendemain du drame, c'est un tout autre son de cloche au contact des habitants du quartier. Les voisins ont en effet assisté à la scène depuis le début. Et comme l'un des trois amis présents, c'est une toute autre version qu'ils déroulent, encore sous le choc: «On s'est mis au balcon parce que les policiers étaient extrêmement agressifs» détaille, profondément choquée, une des voisines présentes juste en face. «On ne comprend pas ce qui s'est passé. C'était un contrôle de routine, les jeunes

étaient tous calmes, il n'y a eu aucun cri», ajoute le grand-père présent lui aussi au balcon.

Le troisième ami, qui vit sur le perron d'à côté, explique «Souhil et son ami sont venus me voir. Ils habitent la Joliette, ils ne voulaient pas rester là mais mon père les a rassurés en leur disant de se garer. Alors ils se sont posés et on discutait». Il est repassé sur les lieux et parle avec beaucoup de peine, bouleversé. Les deux jeunes et leur ami sont posés à l'angle de la rue Fortuné Jourdan et Despieds, face à la Caisse d'épargne. Ils sont garés quand une voiture de police s'arrête à leur niveau.

Les trois policiers sont sortis et se sont postés, chacun à un coin de la voiture: le premier, au niveau du conducteur; le deuxième, qui aura un rôle passif de l'avis de tous les témoins, côté passager; enfin le troisième et dernier policier, le tireur, se place à l'arrière de la voiture pour l'empêcher de reculer. «La voiture de police, elle, est restée au milieu de la rue», précise la voisine.

«Ils ont contrôlé les jeunes, ils étaient d'emblée très agressifs. Ils avaient la haine», ajoute le grand-père. Une phrase qui revient dans la bouche de tous les habitants présents. «Celui qui parlait à Souhil répétait: je te reconnais, c'était toi hier! Tu vas pas t'en tirer comme ça!», relate la mère de deux filles de 6 et 8 ans qui ont suivi elles aussi toute la scène du haut de leur appartement.

«Ils disaient qu'il s'était déjà dérobé à un contrôle la veille», ajoute le grand-père. «Ils avaient la haine», dit aussi le troisième ami, qui s'écarte alors du contrôle pour aller retirer de l'argent en face puis attendre ses amis sur le perron, signe qu'il n'y a pas urgence. «Souhil était stressé parce que la voiture était à sa mère. Il n'avait pas d'assurance et il avait peur qu'ils immobilisent le véhicule et qu'il soit retiré à sa mère», complète, après un effort, le troisième jeune.

«Le policier placé à l'arrière, au niveau de la plaque d'immatriculation, s'est alors reculé. Il a commencé à téléphoner pour vérifier l'immatriculation du véhicule», affirme clairement la mère des deux jeunes filles, qui a une vue imprenable sur la scène. «À ce moment précis, voyant que le troisième policier n'était plus dans le champ de la voiture, le jeune a reculé», ajoute la maman. «C'est dans la manœuvre pour reculer sur l'autre rue, qu'il a touché à la jambe le policier resté à l'avant du véhicule. Il a été légèrement touché et il est tombé à terre. Il s'est mis à crier très fort mais ça se voyait qu'il n'avait presque rien. Il s'est vite relevé», enfonce le grand-père. «Le policier à l'arrière s'était reculé pour téléphoner mais quand il a entendu crier son collègue, il s'est rapproché, la voiture est passée juste à côté, il a tiré sur le jeune et l'a touché», précise la maman. «Le véhicule reculait vite en tournant pour éviter les policiers, mais une fois le conducteur touché, la voiture est allée s'enfoncer sur une autre voiture, sur la rue derrière, et est même montée sur le trottoir, elle a failli blesser gravement leur troisième ami, resté sur le perron», affirme le grand-père.

Aucun des policiers n'était dans le champ lorsque le policier de l'arrière a tiré. Le policier tombé était loin du véhicule. «La version de la légitime défense, c'est n'importe quoi. Le policier qui a tiré était complètement hors de portée du véhicule», affirme la mère, «au moins deux mètres» complète le grand-père. Quant au policier, qui est tombé, «il était très loin à ce moment, puisqu'il était devant et que la voiture partait sur l'autre rue», précise la maman. «C'est vrai, le jeune, il a essayé d'échapper au contrôle mais c'est tout. On ne tue pas un jeune pour ça», dit-elle, effondrée.

Elle ajoute: «La voiture était à l'arrêt. Le jeune touché ne bougeait plus. Nous, on criait pour qu'ils appellent les pompiers, une ambulance. Mais ils ne faisaient rien, ils n'appelaient pas les secours. Laisser mourir un jeune comme ça, c'est horrible». Une deuxième voisine, du balcon d'en face, elle aussi, a vu toute la scène. En colère, elle en rajoute une couche: «Ils avaient tellement la haine ces policiers que la seule chose qu'ils ont faite, c'est sortir l'autre jeune, le passager, le menotter et une fois à terre, lui mettre des coups de latte. Lui, il criait: «mais arrêtez de me frapper! Vous voyez bien que je ne résiste pas». Au bout de la troisième ou quatrième fois, ils ont fini par arrêter». «Le policier touché par la voiture s'est relevé et il a même participé à l'arrestation, c'est bien le signe qu'il n'avait rien, même pas une fracture. Il s'est remis à avoir mal et à ne plus bouger quand l'ambulance est arrivée», ajoute le grand-père.

La deuxième voisine poursuit et conclut: «Ce genre de policier n'a rien à faire dans la rue, avec une telle haine. Pendant tout ce temps, les voisins, les habitants leur criaient d'appeler les secours. Mais la seule chose que le policier tireur nous a répondu c'est «je protège mon collègue». «Et il a pris le temps de déplacer son véhicule, en laissant toujours sans assistance le blessé» renchérit la mère, du balcon d'en face. «Par contre, ils ont bien pris le temps d'appeler des renforts. Nous-mêmes, on n'a pas appelé, on était scotché à la scène, c'était tellement surréaliste, on était persuadé qu'ils allaient les appeler», se culpabilise la première.

La maman est encore horrifiée en cette fin d'après-midi, 24h exactement après les faits: «Vous imaginez, ça a duré au moins sept à huit minutes avant qu'ils acceptent enfin d'appeler les secours. Pendant ce temps, le jeune se vidait de son sang!». «Et ils empêchaient toute personne d'approcher, ajoute la deuxième voisine, mais comme il commençait à y avoir plus de monde, ils n'ont pas pu empêcher une femme de venir comprimer le torse du jeune, avec un T-shirt qu'un homme venait de retirer et de lui donner». Les voisins et les gens attroupés sont finalement évacués à l'arrivée des renforts. Ils n'accéderont plus à la scène et à la rue.

«Les secours sont arrivés au bout de 15 minutes. Le jeune était mort, il avait déjà les yeux ouverts», explique la mère. «Mes petites filles n'ont pas pu dormir hier, elles ont fait des cauchemars, un jeune aux yeux ouverts venait les réveiller dans leur chambre. On est resté à veiller jusqu'à deux heures du matin», poursuit-elle. «Tirer, toucher quelqu'un mais ne pas appeler les secours, empêcher les voisins de porter secours, laisser le jeune tout ce temps sur son siège, ils ne l'ont même pas sorti de la voiture, aucun geste de premier secours, qu'est-ce que ça veut dire?» appuie la mère de famille... «Ce n'est pas humain de faire ça, c'étaient des jeunes dans une voiture qui discutaient» dit le grand-père meurtri.

Comme à son habitude, le syndicat Alliance essaie de couvrir le meurtre commis par un policier en arguant de la légitime défense. Tous les récits des voisins et témoins directs de la scène sont précis, détaillés, depuis des points

fréquences FM: Forcalquier/Pertuis 100.7
Apt 92.7-Manosque 105-Digne 95.6-Sisteron 103-
Briançon 101.4-Embrun 100.9-Gap 106.3-Aix en
Provence 88.1-Marseille et alentours, sur poste DAB+
Zinzine- site web: <www.radiozinzine.org>

de vue différents et imprenables sur la scène. Ils concordent tous vers le fait qu'aucun des policiers n'a été ou n'était en danger au moment du tir, qu'aucun d'eux n'a ensuite porté secours à la victime pourtant en danger de mort imminente. Pire, ils ont même empêché par leur autorité les habitants de le faire.

Ne laissons pas la police voler la vie d'un jeune en toute impunité.

Diffusons la parole des témoins directs et des habitants, pas celle d'Alliance. Réagissons.

merci à mars-infos.org et primitivi.org pour les témoignages.

Ps: une marche blanche est organisée ce mercredi 11 août, lendemain des obsèques de Souheil El Khalfaoui, NDLR

Lettre publique des familles des victimes de l'incendie des Flamants

Deux semaines après l'incendie qui a provoqué la mort de trois migrants nigériens dans un immeuble de la cité des Flamants à Marseille, les familles lancent un appel au secours. Dans une lettre adressée aux autorités, elles demandent à faire leur deuil "dans la dignité."

Monsieur le Préfet des Bouches-du-Rhône,
Monsieur le Maire de Marseille,
Monsieur le président de l'office HLM 13 Habitat,
Madame la Directrice régionale de l'OFII, [Office Français de l'Immigration et de l'Intégration
NDLR]

Nous sommes les familles des 3 victimes décédées dans l'incendie des Flamants.

Nos frères, maris, beaux-frères, cousins, vivaient dans des conditions dangereuses, dans des appartements loués à des marchands de sommeil, dans un bâtiment si impropre à l'habitation qu'un incendie criminel a pu se propager rapidement et leur ôter la vie.

L'ensemble des autorités que vous représentez était au courant de ces conditions depuis longtemps. Mais rien n'a été fait pour sécuriser ces bâtiments ou permettre à nos proches de bénéficier de leur droit au logement.

Au chagrin et au choc s'ajoute la colère: aujourd'hui, cela fait 2 semaines que nous affrontons seuls les obstacles administratifs pour pouvoir accéder à leurs corps et organiser leurs funérailles à Marseille.

Nous n'avons été reçus par aucun représentant des institutions locales pour nous soutenir moralement ou s'enquérir de l'aide dont nous aurions besoin.

Nous n'avons pas non plus bénéficié des dispositifs d'accompagnement habituellement proposés aux victimes (psychologique, administratif, juridique).

Nous vous demandons de bien vouloir nous accorder une audience pour vous faire part de nos difficultés: difficulté d'accès au dépôt de plainte, frais funéraires, frais de déplacement pour la famille résidant en Italie, absence de soutien psychologique, absence de soutien juridique pour prendre part à l'enquête.

Nous vous demandons votre participation et votre considération.

Nous souhaiterions que l'indifférence qui a frappé leurs conditions d'existence de leur vivant cède la place à la dignité le temps de notre deuil.

Les familles, 1er août

Pour rappel un appel a soutien financier circule: Cagnotte de soutien aux victimes des Flamants

Samedi matin [17 juillet], un incendie criminel a piégé les habitant.e.s du bâtiment 2 des Flamants. Solidarité directe pour les frais funéraires et juridiques.

Vérité et Justice

Plusieurs personnes ont sauté du 8e étage pour tenter d'échapper aux flammes: trois sont mortes. Dix autres sont gravement blessées, certaines en état d'urgence absolue.

Apportons notre soutien aux personnes rescapées de ce drame, ainsi qu'aux familles des personnes décédées.

Avec l'accord des familles et de la Truth Association, cette cagnotte permettra d'accompagner le deuil, de faire face aux frais funéraires et de rapatriement des corps, de soutenir les frais juridiques pour la quête de vérité sur les circonstances de cet incendie criminel.

Elle s'organise dans l'urgence et à défaut du soutien des autorités dont on pense qu'elles auraient dû prendre en charge ces frais en raison de leur responsabilité dans ce drame.

Malheureusement, ces derniers jours, ce sont plutôt des réactions politiques dignes de l'extrême droite qui se donnent à lire dans la presse locale, incriminant certains habitant.e.s, dont les victimes, en raison de leur origine nigériane et parce qu'ils sont occupant.e.s sans titre.

Sans surprise, ces réactions viennent de ceux-là mêmes qui sont les véritables responsables du mal logement, aux Flamants comme ailleurs à Marseille. Et qui tentent de masquer leur politique criminelle.

A commencer par le bailleur social 13 Habitat (Département), qui a laissé ces immeubles se dégrader jusqu'à une issue fatale, malgré les alertes et la mobilisation ancienne des

habitant.e.s.

Elles viennent aussi des députés de la majorité gouvernementale, pourtant aux commandes des institutions censées protéger les demandeur.euses d'asile (ou toute autre personne en situation difficile), via l'OFII et la

préfecture, notamment en leur permettant d'accéder à un hébergement stable et adapté, droit bafoué systématiquement.

Squatter des immeubles dangereux n'est pas un choix, comme ils tentent de le faire croire.

Solidarité avec les victimes des Flamants, soutien à leurs familles

<https://www.helloasso.com/associations/al-manba/collectes/solidarite-aux-victimes-des-flamants!>

DÈS LE LUNDI 09 AOÛT PARTOUT EN FRANCE

CONTRE LE PASSE SAUVAGE TERRASSE

Apéro - Bouffe - Musique - Animations

! Ça reste une pandémie les cocos donc

**VACCINS
MASQUES
& GESTES
BARRIÈRES
BIENVENUS!**

Radio Zinzine Info
F - 04300 Limans
Tél.: 09 74 53 46 19
e-mail: info@radiozinzine.org
site: www.radiozinzine.org

**Publication hebdomadaire
Com. Paritaire N°0224G87780
ISSN: 1248-2951**

Directeur de Publication:
Jean Duflet
Edité et imprimé par l'
Association Radio Zinzine
Déclaration au Parquet: 9 mai 1994

**Abonnement:
22 € pour 6 mois
42 € pour 1 an
abonnement de soutien 50€
Chèque à l'ordre de Radio Zinzine**

Pub-lication

Aujourd'hui, paraît aux éditions Antidote «Les torturés du Makhzen», premier livre

En solidarité avec les prisonniers politiques au Maroc, avec Omar Radi et Souleimane Raïssouni, avec les prisonniers sahraouis et ceux du Hirak du Rif, les Éditions Antidote viennent de publier le premier de quatre livres sous le titre général: «Les torturés du Makhzen».

La série démarre par la publication de la version actualisée du livre «Marraine des deux plus anciens détenus politiques marocains» de Marie-Jo Fressard, paru en 2015 et actuellement épuisé. Suivront deux livres sur les prisonniers politiques sahraouis et rifains et un quatrième sur l'américanisation des prisons marocaines.

Pour commander:

Pour la France: mariejof05@gmail.com

<https://Solidmar.blogspot.com>

pour la Belgique via www.antidote-publishers.com
vervaetluk@gmail.com

Prix du livre: 13+ frais d'envoi compris

Numéro ISBN: 978-2-930802-29-9, dépôt légal: D/2021/13452/4.

Photos et dessin de la couverture: Marie-Jo Fressard et AIC presse. Relecture: Joëlle Kwaschin.

Conception graphique: Cédric Rutter, La Guillotine, les éditions qui tranchent
assolaguillotine.wordpress.com

